

en Grande-Bretagne, le dessin politique relève d'une longue et virulente histoire. Depuis près de trois siècles, les chefs de parti, les rois, les reines, les princes et autres puissants sont moqués et tournés en dérision par le biais de la caricature.

C'est même l'un des éléments clés du contrat démocratique passé entre le citoyen britannique et son gouvernement. La grande question de savoir "qui gouverne" s'est trouvée réglée au xvii^e siècle, après la guerre civile et l'exécution de Charles I^{er} en 1649.

Dès 1688, le Parlement anglais adopte la Déclaration des droits, qui pose de fait la première pierre d'une Constitution. La passation de pouvoir de la Cour à la Chambre des communes, des rois aux ministres, induit la nécessité de rappeler aux nouveaux dirigeants du pays que le peuple est souverain. Le dessin politique est un bon moyen de procéder à ce coup de semonce. Le premier à exercer la charge de Premier ministre est Sir Robert Walpole. En 1733, il tente d'instituer une nouvelle taxe sur les produits d'importation. Il est aussitôt représenté sous les traits d'un tyran sans vergogne imposant au peuple une taxe injuste. On peut aussi le voir comme un colosse aux pieds d'argile, ou comme un négociant corrompu monnayant les postes de la fonction publique ; et, plus notoirement encore, comme une paire de fesses nues chevauchant le Trésor, le message implicite étant que la meilleure façon de réussir en politique est de baiser le postérieur du Premier ministre.

La grande époque de la caricature politique en Grande-Bretagne coïncide avec la chute de l'Ancien Régime en France et la guerre menée contre la France de Napoléon, pour empêcher cette super-puissance d'imposer sa loi au continent européen. Tous les écoliers anglais connaissent la scène représentant Napoléon et William Pitt, couteau et fourchette en main, occupés à se partager le monde, figuré sous la forme d'un gigantesque gâteau. Tandis que Napoléon découpe l'Europe en tranches, le Premier ministre britannique accapare tous les autres océans et territoires de la planète.

De 1780 à 1830, c'est l'âge d'or du dessin politique en Grande-Bretagne. Les portraits des Premiers ministres successifs, Lord North, Pitt le Jeune, Addington, Grenville et son "ministère de tous les talents", Liverpool, Canning et Wellington, tels que les ont concoctés James Gillray, Thomas Rowlandson, James Sawyers, Richard Newton, Isaac Cruikshank,

DENIS MACSHANE
*ministre des
Affaires européennes
du Royaume-Uni*

William Dent, George Cruikshank ou William Heath, ont très fortement influencé le souvenir que les générations suivantes en ont gardé.

Au XVIII^e siècle, la violence et le sexe sont traités de façon explicite, et le dessin politique reflète parfaitement cette tendance. On y défèque, urine ou fornique à tout va. Sur l'une de ces caricatures, illustrant la surprenante coalition de North et de Fox en 1783, les deux protagonistes sont montrés en train de déféquer dans le même pot de chambre, le diable faisant office de gâte-sauce. Shelburne, Premier ministre pendant six mois en 1782, connut l'indignité de voir exposer son membre viril. William Pitt le Jeune apparaît ici ou là comme ivre mort, ce qui, effectivement, était souvent le cas.

À partir de 1820, les journaux tirent un trait sur la brutalité et la vulgarité du siècle précédent. La morale bourgeoise triomphe. Les Premiers ministres, de Grey en 1830 à Asquith en 1914, connaissent dès lors un parcours plus serein que leurs prédécesseurs. On ne les montre plus fesses à l'air, en train de déféquer, d'uriner ou de forniquer ; on les représente comme des hommes d'État. Leur politique et leurs choix sont critiqués, mais ils ne sont pas tournés en ridicule à titre personnel. En 1841, l'hebdomadaire satirique *Punch* inaugure la tradition du dessin de la semaine, chargé de résumer le sentiment de la nation sur la crise politique du moment. L'irrespect n'est plus de mise. Les allusions littéraires et classiques deviennent la règle. Certes, les caractéristiques physiques des hommes politiques sont exagérées, montrant un Disraeli plus juif et plus exotique que nature, ou un Gladstone empesé et pontifiant – mais il s'agit de fustiger une politique, et non d'égratigner ou de railler la personne qui l'incarne.

Avec la Première Guerre mondiale, tout change. Après 1918, les quotidiens n'hésitent pas à publier régulièrement des dessins politiques, dans la mesure où ils dynamisent les ventes. Le plus grand caricaturiste politique du XX^e siècle en Grande-Bretagne, David Low, s'en prend violemment aux Premiers ministres Stanley Baldwin et Neville Chamberlain, partisans d'une politique d'apaisement envers Mussolini et Hitler. Il faut bien reconnaître que l'opinion publique les conforte abondamment dans cette voie, mais Low ne désarme pas. Même lorsque Chamberlain est encensé par la foule à son retour de Munich, Low continue de le dépeindre comme un homme faible, balourd et mal avisé.

J'ai moi-même au mur un dessin de Churchill portant dans ses bras le général de Gaulle en 1940, date à laquelle il vient d'inviter le chef de la France libre à se réfugier à Londres. C'est l'œuvre d'un caricaturiste français, et cela montre bien la forte connotation politique que peut véhiculer une simple image.

Dans les années soixante, avec la fin des interdits, le déchaînement du XVIII^e siècle est à nouveau la norme. En Grande-Bretagne, la caricature politique redevient crue, féroce et brutale. *Spitting Image*, ancêtre télévisuel des *Guignols*, est sans merci pour les hommes politiques.

Aujourd'hui, les principaux journaux britanniques publient des caricatures représentant les dirigeants politiques de tout bord comme des menteurs, des fous, des voleurs, des fantoches sans honneur, sans valeurs ni volonté. Ces images, cependant, ont perdu leur effet de choc, car les métaphores sont à ce point exagérées que la plupart d'entre elles ne présentent rien de nouveau ni de très révélateur. Mais en tant que vigoureux commentateurs de la vie politique britannique, les dessinateurs amusent, à défaut d'informer. En Grande-Bretagne, on ne peut concevoir la politique sans eux.

2

Pétillon

Élisabeth II en France

Albin Michel, 2004

(in Pétillon, *Vous pensez à quoi en ce moment ?*)

À bord de l'Eurostar en avril 2004, Élisabeth II et Philip Mountbatten partant pour leur visite officielle en France.





I

Honoré Daumier

Les Blanchisseurs

La Caricature, 22 août 1832
Lithographie coloriée, LD 59
Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes
et de la Photographie, Paris

Soult, président du Conseil, d'Argout, ministre de l'Intérieur et Persil, procureur général, essaient de blanchir le drapeau tricolore. La police, de nouveau, tentera en vain de saisir les exemplaires en circulation, et Daumier devra purger effectivement les six mois de prison avec sursis que son Gargantua lui avait valus.